

*The conflict of social classes in the modern
French society in Sweet Song of Léila Slimani*

*Lect.Dr. Hussein Yassen Dahy**

تأريخ القبول: ٢٠١٧/١٢/٦

تأريخ التقديم: ٢٠١٧/١١/٥

Résumé

L'intrigue de ce roman, Chanson Douce, se déroule autour d'une nounou expérimentée, Louise, qui réussit à se créer un nid au sein du petit appartement des Massé : un jeune couple, Paul et Myriam avec leurs deux enfants en bas âge. Au fil des jours, cette nounou occupe une place prédominante dans la vie de ce couple qui tombe, à cause de leurs professions, dans le piège de la dépendance d'une Louise de plus en plus disponible et prête à les présenter un confort inhabituel. Ce couple sans expérience dans la vie, ferme les yeux devant les comportements et les caractères énigmatiques et parfois contradictoires de cette nounou. Afin d'assurer sa place dans cette famille, cette dernière tient toujours à présenter un soutien moral à ses patrons : elle déculpabilise toujours ces deux jeunes submergés dans leur travail au détriment de leur devoir familial. Mais cela n'empêche pas de voir souvent surgir entre ces patrons et la nounou, quelques désaccords, voire quelques malaises dus à la hiérarchie traditionnelle patron-employé. Tout au long de ce roman, la tension ne fait que croître malgré toutes les tentatives de la part des patrons d'en trouver une solution. La différence des classes de l'une des autres, rend très difficile toute communication. Chaque pas fait par les Massé envers leur nounou finit par échec : à cause de leur incompréhension à une personne appartenant à une strate inférieure, ils se comportent souvent avec une maladresse qui produit des conséquences négatives. Ce conflit de classe est alors au cœur de ce roman et son intrigue principale.

Mots-clés : conflit, classe social, bourgeoisie, dualité, tension, patron-employée, différence culturelle .

Introduction

* Dept. of French / College of Arts / University of Al Mustansiriyah.

The conflict of social classes in the modern French society in Sweet Song of Léïla Slimani

Lect.Dr. Hussein Yassen Dahy

Le prix Goncourt de 2016 pour Chanson douce et son immense réussite, a ses fondements solides : ce deuxième roman de Leïla Slimani, comme son précédent, Dans le jardin de l'ogre, traite avec beaucoup de talent, des sujets d'actualité de la société française moderne. L'écrivaine y met le doigt sur les plaies dont souffre cette société de plus en plus fracturée. Le racisme, l'islamophobie, l'esclavage moderne (relation patron-employé), la dualité de la personnalité, l'absence d'un vrai sens de la famille, la lutte des classes, etc., sont, entre autres, des thèmes abordés par Slimani dans un cadre romanesque bien réussi. Elle présente au lecteur une mosaïque thématique tissée au fil des événements de ce roman .

Dans notre étude, nous allons essayer de jeter la lumière sur un des thèmes les plus importants qui ne concerne pas seulement la société française, mais aussi toute société partout dans le monde : c'est la lutte des classes ou la lutte interclasse.

Il n'est pas exagéré de dire que ce conflit existe au sein même des sociétés adoptant les plus brillants slogans sur l'égalité et les droits de l'homme, mais peut-être d'une façon sous-entendue. Du fait que l'homme revêt parfois une double vie, ou plus précisément une double personnalité : une spéculative qui le fait se croire quelqu'un de principes fermes au profit de l'humanité et des mœurs, et une autre réaliste reflétant, si on parle des supérieurs des sociétés, le côté hypocrite de cette personnalité. Cette double personnalité coexiste chez l'individu parfois à son insu. Sa révélation exige passer une vraie épreuve dans la vie et fréquenter les gens de toutes classes. A ce moment-là, les principes de l'homme sont mis à l'épreuve. Il en résulte l'image réelle de la vraie personnalité de l'homme. Car la connaissance du soi reste évidemment une énigme indéchiffrable si l'on continue à mener une vie paisible et sans un vrai contact basé sur des profits et des intérêts avec les autres : on se croit quelqu'un de bien, mais avec une certaine épreuve, il s'avère qu'on a un côté méchant. En revanche, un homme jugé méchant selon les conventions d'une société pourrait montrer un côté moral et humanitaire dans une situation fortuite. C'est exactement le cas de Paul et Myriam dont les principes se sont fortement ébranlés quand

ils se sont trouvés en position de patrons avec une personne appartenant à une strate inférieure .

Les principes entre la théorie et la pratique :

Chacun des domaines de la vie se compose, on l'a déjà dit, de deux tranches principales, l'un spéculatif ou théorique et l'autre réaliste ou pratique. Dans la plus part de ces domaines, le passage de l'un vers l'autre est souvent marqué par l'existence d'un gouffre énorme qui montre la difficulté de transformer en concret les belles pensées de l'esprit. Du fait que dans le premier cas, l'individu se trouve à l'abri de toute pression qui pourrait l'inciter à créer des jugements subjectifs : on le voit adopter de nombreux principes dont une partie importante n'est pas en mesure d'être appliquée par lui. Ainsi arrive-t-il le temps de passer aux mesures pratiques de ces principes utopiques, on se rend compte que la réalisation est plus difficile qu'on ne le pensait : entre l'objectivité et la subjectivité, le choix devient difficile à prendre .

Dans Chanson douce, cette dualité a une présence flagrante chez les Massé, surtout Myriam qui se présente comme une bonne bourgeoise. En France, cette classe refuse toute sorte de discrimination basée sur le niveau social, l'origine raciale, la confession, etc. Mais la pratique reflète une toute autre réalité, au moins, pour ne pas généraliser, pour une grande partie des bourgeois!

Dès les premières pages de ce roman, Myriam est présentée comme une femme de principes qui ne supporte même pas un discours discriminatoire. Mais cela s'est passé quand elle était encore une femme au foyer, c'est-à-dire, sans expérience dans le monde du travail et loin de toute concurrence atroce. Lorsqu'elle demande un conseil à son amie Emma pour choisir une nounou à ses enfants, Myriam se trouve très gênée du ton discriminatoire adopté par cette dernière. Elle lui conseille de choisir une femme d'origine étrangère, et "si elle a des enfants, il vaut mieux qu'ils soient au pays" . Emma ne prête pas de vraie attention aux sentiments humains quand elle profère ces mots : on a l'impression qu'elle prend les gens faisant ce métier comme des machines, et non comme des êtres humains. "Le discours d'Emma l'avait gênée. Si

un employeur avait parlé d'elle ou d'une autre de leurs amies de cette manière, elle aurait hurlé à la discrimination. Elle trouvait horrible l'idée d'évincer une femme parce qu'elle a des enfants" . Myriam se rend compte de l'hypocrisie de son amie qui accepte pour les autres ce qu'elle refuse pour elle-même. Il se peut que son gêne revienne aussi à ce qu'elle est d'origine maghrébine qu'Emma a apparemment oublié. Parce que Myriam a réussi parfaitement à pénétrer cette société française, non pas seulement grâce à son mariage avec Paul, mais en évitant tout ce qui pourrait rappeler à son origine et à sa confession. On a l'impression que cette détermination de Myriam s'est transformée en une sorte de complexe dans ses comportements puisqu'elle ne souhaite même pas parler arabe avec ses enfants. En plus, elle refuse d'embaucher une nounou à ses enfants d'origine maghrébine de peur de voir se créer une sorte de familiarité basée sur les choses communes entre elle et cette personne : "Myriam a été très claire. Elle ne veut pas engager une Maghrébine pour garder les petits. « C'est bien, essaie de la convaincre Paul. Elle leur parlerait en arabe puisque toi tu ne veux pas le faire. » Mais Myriam s'y refuse absolument. Elle craint que ne s'installe une complicité tacite, une familiarité entre elles deux. Que l'autre se mette à lui faire des remarques en arabe. A lui raconter sa vie et, bientôt, à lui demander mille choses au nom de leur langue et leur religion communes. Elle s'est toujours méfiée de ce qu'elle appelle la solidarité d'immigrés." . Derrière ce refus catégorique, se cache peut-être une autre raison, plus profonde : l'origine de Myriam lui cause une sorte de sentiments d'infériorité devant son mari. Là encore, on est à la présence d'un autre visage du conflit des classes puis qu'il est évident que la classe des Français d'origine maghrébine ou les immigrés maghrébins vivant en France, n'a pas beaucoup de communs, si on parle de la culture ou des coutumes, avec celles des Français d'origine française .

Pour ne pas créer une sorte de tension entre elle et son amie Emma qui est apparemment très attachée à ces idées, Myriam fait mine d'accepter ce conseil et en être d'accord. Elle n'a pas le courage d'entrer en discussion sur de telles positions choquantes de la part des gens proches à elle pour plusieurs raisons. La première pourrait être son envie de ne pas vouloir regarder l'autre visage caché de ces

gens qui prétendent la partager des principes fondamentaux en faveur de l'être humain. Cela revient aussi à sa conviction que la discussion ne change rien de la mentalité et de ces gens qui sont complètement subjectifs dans leurs jugements. Sans vouloir avouer cette réalité dure, Myriam choisit un mot ayant un sens étendu pour qualifier ces attitudes de la part de ses proches afin de diminuer l'effet de cette réalité amère : elle pense que "son mari est comme Emma. Un pragmatique, qui place sa famille et sa carrière avant tout" . Absolument, cette qualification est minutieusement choisie pour passer à côté de la réalité de la mentalité d'Emma et celle de Paul qui ont des opinions arrêtées. Ce dernier adopte le même genre de discours qu'Emma, et qui est toujours balancé entre une position extrême accompagnée d'une argumentation pour la justifier, sans oublier d'y injecter parfois des mots représentant son refus catégorique pour les autres cultures ou les autres confessions : "Pas de sans-papiers, on est d'accord ? Pour la femme de ménage ou le peintre, ça ne me dérange pas. Il faut bien que ces gens travaillent, mais pour garder les petits, c'est trop dangereux. Je ne veux pas quelqu'un qui aurait peur d'appeler la police ou d'aller à l'hôpital en cas de problème. Pour le reste, pas trop vieille, pas voilée et fumeuse. L'important, c'est qu'elle soit vive et disponible. Qu'elle bosse pour qu'on puisse bosser " .

L'abstention de Myriam à faire une quelconque objection en face des exigences osées de son mari, signifie qu'elle commence à glisser peu à peu dans le piège de la subjectivité. Pour ne pas entraver ou retarder son projet de quitter le foyer et de trouver un travail à cause d'un éventuel désaccord avec son mari sur les conditions de choisir une nounou pour leurs enfants, elle ferme les yeux et devient complice dans ce jeu .

La fragilité des principes devant le sentiment de supériorité :

A partir du moment où les Massé bloquent une après-midi d'un samedi pour les entretiens avec les candidates, ils sortent de leur naturel et commencent à se comporter d'une façon artificielle afin de s'adapter à leur nouveau rôle en tant que des patrons. Ces comportements de Myriam et Paul représentent une nette volonté de se démarquer socialement et financièrement de celles qui vont défiler devant eux pour que chacun comprenne son niveau social et

son rôle : eux, ils sont les patrons ; et elles, elles sont les demandeuses d'emplois : "Ce matin, ils ont fait le marché en famille, tous les quatre. (...) Ils ont acheté des fleurs et maintenant ils arrangent l'appartement. Ils ont envie de faire bonne figure devant les nounous qui vont défiler. (...) Ils nettoient, jettent, cherchent désespérément à aérer cet appartement où ils étouffent. Ils voudraient qu'elles voient qu'ils sont des gens biens, des gens sérieux et ordonnés qui tentent d'offrir à leurs enfants ce qu'il y a de meilleurs. Qu'elles comprennent qu'ils sont les patrons . " .

Après plusieurs entretiens avec des candidates, il n'y avait que Louise qui a réussi à séduire les Massé par des comportements d'une femme sûre et expérimentée : "Paul et Myriam sont séduits par Louise, par ses traits lisses, son sourire franc, ses lèvres qui ne tremblent pas. Elle semble imperturbable. Elle a le regard d'une femme qui peut tout entendre et tout pardonner. Son visage est comme une mer paisible, dont personne ne pourrait soupçonner les abysses" . Le fait de comparer Louise à une mer ayant des abysses, a des significations importantes : il est évident que cette personne, malgré ses traits évoquant la sûreté et la sérénité, a un côté énigmatique très profond .

Donc, le travail de cette nounou expérimentée chez les Massé pour garder les enfants, représente, pour ce couple, une première épreuve de contact avec les autres, surtout Myriam qui se trouve en face d'une personne appartenant à une strate inférieure à la sienne du côté social et financier. Se comporter spontanément et à leur naturel devant cette Louise, devient une tâche difficile pour Paul et Myriam. En plus, les petits incidents de la vie quotidienne vont créer une sorte de tension entre ces patrons et cette nounou, et voilà ce qui reflète partiellement l'incompréhension réciproque entre ces gens appartenant à des classes différentes .

Au fil des événements de ce roman, Louise a montré une disponibilité généreuse dépassant les tâches principales qu'il lui incombe d'exécuter. Sans lui demander, elle « s'astreigne à des tâches ménagères » chez les Massé qui n'ont plus du temps à les accomplir. Il est clair que cette implication de Louise représente son attachement à ce travail qu'elle a peur de perdre. Son grand souci

quotidien est de satisfaire ses patrons et de s'assurer une place pour elle dans leur vie. C'est parce que cette dame dans la cinquantaine, mène une vie très difficile et très instable. Elle vit seule après le départ de sa fille unique et la mort de son mari qui lui a laissé beaucoup de dettes. Paul et Myriam commencent à profiter peu à peu de la disponibilité de Louise. A plusieurs occasions, Louise joue le rôle de la cuisinière chez les Massé, surtout lorsque ces derniers invitent des amis au dîner. Par conséquent, il devient habituel qu'elle passe la nuit chez eux une ou deux fois par semaine à cause de ses heures du travail qui s'allongent tard le soir : "Et Louise commence à dormir là, une ou deux fois par semaine. (...) mais Louise construit patiemment son nid au milieu de l'appartement" . Bien que cette situation de dépendance soit à l'origine l'objectif de Louise qui cherche à gagner la confiance de ses patrons, mais elle représente de l'autre côté l'exploitation injuste des Massé pour cette dame quoiqu'ils tentent de le nier : "Je ne voudrais pas, dit Paul, qu'elle nous accuse un jour de l'exploiter . "

Etant submergés dans leurs professions chacun à côté, Paul et Myriam n'ont pas réussi à changer cette situation et se débarrasser de la dépendance à leur nounou dans les tâches ménagères de leur appartement. Ce qui les gêne en premier, c'est la présence de plus en plus croissante d'une femme étrangère dans leur vie familiale : ce couple n'a pas beaucoup d'informations sur la vie privée de cette dame dont les caractères sont parfois un peu bizarres. Pour jouer le rôle de bons bourgeois et se déculpabiliser d'avoir trop profité de la bonté de Louise, Paul et Myriam essaient vainement et sans une vraie conviction, de gommer les espaces qui les séparent de leur nounou. Par exemple, ils ont décidé de l'accompagner avec eux dans des vacances malgré l'impact négatif de cette décision sur leur budget.

Mais à chaque tentative, les écarts s'accroissent entre les deux côtés. La scène où les Massé invitent Louise à passer à table avec eux, se répète au moins deux fois dans ce roman. Du coup, le même spectacle se produit avec les mêmes conséquences : Louise se trouve très embarrassée et incapable de participer à la discussion à cause de son sentiment d'infériorité, ou peut-être à cause sa vraie infériorité culturelle ou intellectuelle à côté de ces gens. Devant

The conflict of social classes in the modern French society in Sweet Song of Léïla Slimani **Lect.Dr. Hussein Yassen Dahy**

l'insistance de Paul, Louise ne peut qu'accepter son invitation à partager le dîner avec lui et ses amis invités : "Que vous le vouliez ou non, ce soir, vous dînez avec nous" . L'écrivaine s'ingénie à décrire cette situation par des métaphores bien choisies qui ajoutent un trait poétique à ce roman : "Louise est assise dans un coin du canapé, ses longs doigts vernis s'agrippant à sa coupe de champagne. Elle est nerveuse comme une étrangère, une exilée qui ne comprend pas la langue parlée autour d'elle. De part et d'autre de la table basse, elle échange avec les invités des sourires gênés et bienveillants" . La seule chose qui pourrait inciter Louise à prendre la parole, c'est quand on parle de sa cuisine ou de la garde des enfants. A part ça, elle n'a rien de commun avec les intérêts de ces gens .

Même lorsqu'il s'agit d'un simple dîner entre Louise et ses patrons qui devraient se familiariser entre eux après plusieurs mois de vie commune, cette rencontre devient très pesante et sans sens à cause de la manque d'une vraie communication entre eux : "Pour la première fois, ils dînent tous les trois. (...) Alors ils ont marché vers le restaurant, un peu gauches, silencieux. A table, ils ont tous bu plus que d'habitude. Myriam et Paul appréhendaient ce dîner. Que pouvaient-ils se dire ? Qu'auraient-ils se raconter ? (...) « pour qu'elle sente qu'on valorise son travail, tu comprends ? dit Myriam » (...) ils font la conversation. Louise voudrait raconter. Raconter quelques chose, n'importe quoi, une histoire à elle mais elle n'ose pas. Elle inspire profondément, avance le visage pour dire quelque chose et recule, mutique. Ils boivent et le silence devient paisible, langoureux" . La conscience de ces gens de leur différence sociale, serait sans doute la raison qui les empêche de se communiquer librement et sans complexe. Une fois cette conscience est mise en veille par quiconque moyen, une autre type de communication plus spontané s'installe entre eux. L'alcool, par exemple, pourrait libérer l'esprit de l'homme de tout comportement respectant le code social. Après ce dîner, l'effet de l'alcool a mis ces gens dans un état de rapprochement rare, et qui a supprimé la tension installée entre eux : "L'ivresse les soulage des angoisses accumulées, les tensions que leur progéniture insinue entre eux, mari et femme, mère et nounou .".

L'écrivaine rend toujours l'ivresse des personnages comme un moment convenable dans le roman qui laisse révéler leur réalité brute et sans retouches. Myriam qui s'abstient à partager ses soucis et ses problèmes même avec les gens de son entourage, devient très franche et parle directement de ses angoisses avec sa belle-mère quand l'alcool la libère largement de la censure de la conscience : "Tout le monde avait bu. Beaucoup trop. Myriam, sentimentale, avait cherché en Sylvie une oreille compatissante. Elle s'est plainte de ne jamais voir ses enfants, de souffrir de cette existence effrénée où personne ne lui faisait de cadeau." Cette triste vie que mène Myriam n'a rien à voir avec celle qu'elle cherchait à avoir ou à présenter à ses amis : une vie idéale. Il paraît que Myriam n'est pas la seule à avoir cette dualité composée d'une apparence idéale qui cache une réalité désastreuse. Elle échangeait avec son amie Emma une sorte de jalousie et d'envies : chacune pense que l'autre a une vie meilleure que la sienne. Myriam regarde toujours les photos de la famille d'Emma qu'elle poste sur les réseaux sociaux. Au premier regard, les sourires des enfants avec leurs parents ainsi que les endroits de leurs promenades, révèlent une famille idéale remplie d'allégresse : "Tous les jours, ou presque, Myriam reçoit une notification de la part de son amie Emma. Elle poste sur les réseaux sociaux des portraits au ton sépia de ses deux enfants blonds. Des enfants parfaits qui jouent dans un parc [...]. Elle leur a donné des prénoms imprononçables, issus de la mythologie nordique, et dont elle aime à expliquer la signification. Emma est belle, elle aussi, sur ces photographies". Selon cette description, cette famille mène une vie sans défauts. Mais en réalité, les difficultés de la vie l'encerclent de tous côtés. Apparemment, les gens de cette classe s'intéressent plus aux apparences qu'à la qualité de leur vie. L'écrivaine décrit Emma comme une personne agitée qui se cache derrière une fausse sérénité. Se vanter d'une belle vie devant les autres sans que cela soit vrai, devient un des accessoires de la vie quotidienne pour plaire aux autres. Dans de rares occasions, Emma avoue la difficulté de réconcilier entre ses devoirs professionnels et l'éducation et la garde de ses enfants : "Emma, qui a tant d'angoisse et que personne n'écoute, envie Myriam de pouvoir compter sur cette nounou à tête de Sphinx. Emma est une femme douce que seules trahissent ses

mains toujours tordues. Elle est souriante mais envieuse. A la fois coquette et atrocement complexée . ”

L’hypocrisie de la relation patron-employé :

Ce qui est dominant dans cette relation patron-employée, c’est la tension et la méfiance malgré la sympathie apparente et réciproque entre les deux côtés. Un petit incident suffit pour révéler ce qui se cache derrière ces visages à des sourires artificiels. La scène qui raconte le malaise de Louise, un certain matin, et qui l’empêche d’aller garder les enfants des Massé ou même répondre à leurs appels téléphoniques insistants, en est un bon exemple. Parce que ce retardement imprévu a affolé Myriam qui devrait aller à son travail et elle ne savait pas quoi faire avec ses deux enfants. Devant cette situation très embarrassante, les pensées et les craintes réelles de Myriam envers cette nounou commencent à jaillir en bloc. Malgré les quelques mois vécus ensemble, le personnage de la nounou reste incompréhensible pour Myriam et Paul : "Dans l’appartement, Myriam piétine, affolée, sa robe d’avocat posée sur un fauteuil rayé. « Elle ne viendra pas, dit-elle à Paul. Ce ne serait pas la première fois qu’une nounou disparaît du jour au lendemain. Des histoires comme ça, j’en ai entendu plein » . Cela confirme la pensée négative qu’avait toujours Myriam dans la tête sur les nounous. Même lorsqu’elle en cherchait une comme le Sauveur, elle était « terrorisée à l’idée de laisser ses enfants » avec une femme qui n’serait pas de la famille.

Cet affolement et grande gêne de la part de Myriam à cause de l’absence de Louise, signifie qu’elle ne s’attendait pas à ce que cette dernière tombe malade. Par conséquent, elle ne la prenait pas pour un être humain qui a besoin de se reposer, mais comme une machine qui ne devrait pas s’arrêter de fonctionner. Là, l’égoïsme de Myriam est à son comble. Les Massé n’ont jamais essayé de comprendre la différence de l’autre et ses causes. Au lieu de cela, ils se moquent de leur nounou quand elle montre une maladresse en face d’une chose banale dans la vie quotidienne à cause de son manque de pratique dans ce domaine. La natation, par exemple, est loin des

préoccupations ou du centre de loisirs de Louise qui menait, depuis sa jeunesse, une vie difficile l'empêchant d'avoir une haleine .

Conserver le reste des nourritures dans des boîtes et les arranger dans le frigidaire, est, pour les Massé, une étrange habitude inventée par Louise : "C'est, pour Paul et Myriam, un sujet de plaisanterie. Cette lubie de Louise, cette phobie de jeter la nourriture, commence par les faire rire" . Le pouvoir d'achat de Louise est moins fort que celui de ses patrons. Puis qu'elle travaille chez eux, elle remarque facilement leur gaspillage qui reflète leurs appartenances à une strate différente, autre que la sienne qui est basée sur l'économie et le besoin. Myriam avoue elle-même l'existence d'une différence de classe entre sa vie et celle de sa nounou : "C'est une manière de préserver la frontière entre nos deux mondes . "

Paul se sent parfois coupable d'avoir cédé à ses caprices qui le font payer des sommes importantes pour des accessoires. Il a honte, par exemple, d'avoir acheté une montre de la célèbre marque Rolex, lui qui appartient à une classe refusant toute sorte de gaspillage pour des apparences inutiles : "Paul a beaucoup hésité avant de se l'offrir. Il en avait très envie, il la trouvait parfaite mais il avait un peu honte de ce fétichisme, de ce désir futile. La première fois qu'il l'a portée, [...] il n'arrêtait pas de tirer sur la manche de sa veste pour la cacher. Mais très vite, il s'est habitué à ce poids au bout de son bras gauche" . Avec le temps, ce sentiment de honte ou de culpabilité s'est effacé complètement. Il ne lui reste que le fait d'éviter les reproches des autres, comme par exemple, sa mère qui tient toujours à lui faire des remarques sur son budget : "Mais tu connais ma mère. Elle ne comprendrait pas. Et je n'ai pas envie de passer la soirée pour m'engueuler pour ça" . Il est évident que cette mode de vie ne plairait non plus à Louise qui voit de près le gaspillage de cette famille des Massé et qui augmente ses sentiments de frustration.

La coexistence de ces deux extrémités en même endroit devrait créer une sorte de tension entre les patrons et leur employée. Paul et Myriam commencent à sentir la présence de Louise dans leur vie comme un poids, ou même une censure qui les empêche de jouir de leur aisance financière puis qu'ils savaient que leur nounou était dans une situation financière très difficile. : "Cette lettre, dit Paul à Louise, vient du Trésor public, Louise. Ils nous demandent de saisir

sur votre salaire la somme que vous leur devez, apparemment depuis des mois. Vous n'avez pas répondu à aucune lettre de relance" . C'est pour cette raison que Myriam cache les nouveaux vêtements qu'elle achète, dans un vieux sac pour ne pas blesser Louise incapable de faire des courses pareils : " Quand [Myriam] fait les magasins, pour elle ou pour ses enfants, elle cache les nouveaux vêtements dans un vieux sac en tissu et ne les déballe qu'une fois Louise partie. Paul la félicite de faire preuve d'autant de délicatesse." Apparemment, l'objectif de Myriam ne se concentre pas sur le fait de respecter la situation précaire de Louise, mais elle voudrait peut-être éviter les reproches d'une Louise qui n'hésite plus à lui faire des remarques et lui donner son avis. Cette nounou possède maintenant un ascendant psychologique sur ses patrons, surtout Myriam qui n'a plus le courage de lui demander une justification sur une quelconque chose qu'elle voit anormale dans l'appartement ou dans ses tâches. A la suite d'un petit incident, Myriam a eu l'intention de lui en demander une justification le lendemain matin avant d'aller au travail. Mais Myriam elle-même était étonnée de se voir très impuissante devant cette nounou : "Dans sa cuisine, face à Louise, elle mesure l'ironie de la situation. Elle dont tout le monde admire la pugnacité, dont Pascal loue le courage pour affronter ses adversaires, a la gorge nouée devant cette petite femme blonde" . Dans le même sens, Paul se moque de Myriam qui évite tout affrontement avec Louise : "Tu as peur de te faire gronder par Louise, reconnais-le !" Et il la poursuit dans le cage d'escalier en riant " .

Cet ascendant psychologique de Louise sur ses patrons a ses raisons : la première n'est que le grand service que présente Louise à ses patrons en faisant des tâches hors de ses responsabilités. Et puisque Myriam et Paul en profitent pleinement, ils sont obligés de se sentir reconnaissants envers elle. Cela a permis à Louise de s'intervenir dans la vie conjugale de ce souple presque dans tous les sujets. Elle les reproche, par exemple, de ne pas faire attention à leur dépense en gaspillant leur argent sur des choses inutiles à ses regards. Lorsque Myriam a acheté un gilet à sa fille Mila ressemble à celui qu'elle a perdu avant deux jours, Louise est devenue follement fâchée contre elle en l'accusant de ne pas laisser un peu du temps à l'espoir de

retrouver celui perdu : "Un lundi matin, elle a trouvé Myriam en train d'habiller Mila. La petite portait un gilet bleu. « Vous l'avez retrouvé ? a demandé la nounou, le regard exalté. – Non, mais j'ai racheté le même ». Louise s'est mise dans une colère incontrôlable. « C'était la peine que je m'épuise à le chercher. Et qu'est-ce que ça veut dire ? On se fait voler, on ne prend pas soin de nos affaires mais ce n'est pas grave, maman va racheter un gilet pour Mila. "

Il est possible de considérer la colère de Louise comme une sorte de jalousie : l'infortune ou la faillite des Massé ne constitue pas pour elle un grand souci, mais voir des gens qui s'inquiètent peu de leur dépense, l'attriste énormément, elle qui n'a pas du tout les moyens pour subvenir à ses besoins ou satisfaire ses envies à cause de sa situation financière misérable : "Paris est à ses yeux une vitrine géante. (...) Elle marche lentement, observe les passants et les vitrines. Elle veut tout. Les bottes de daim, les vestes en peau retournée, les sacs en python, les robes portefeuilles, les caracos surpiqués de dentelles. Elle veut les chemises en soies, les cardigans roses en cachemire, les collants sans marque, les vestes d'officiers. Elle s'imagine alors une vie où elle aurait les moyens de tout avoir. Où elle montrerait du doigt à une vendeuse mielleuse les articles qui lui plairaient ."

Gommer les écarts : une pure chimère :

Malgré tous leurs efforts, les Massé se comportent parfois d'une manière stupide qui blesserait Louise. A plusieurs reprises, ils avouent avec regret avoir humilié leur nounou. Ils se rendent compte toujours tard de leurs fautes : "nous l'avons humiliée " , « [Louise...] connaît des problèmes d'argent. Au lieu de l'aider, je l'ai humiliée" , dit Myriam dans deux occasions différentes, mais similaires .

L'accumulation de tous ces incidents créant un climat tendu entre les Massé et leur nounou, va finir par installer une vraie haine entre eux. Ces sentiments réciproques deviennent apparents de sorte que les Massé souhaitent le départ imminent de cette Louise de plus en plus agressive dans ses comportements. Mais la difficulté de trouver une autre qui la remplacerait, complique l'exécution de ce souhait. Myriam commence à ressentir la dangerosité de Louise après que

cette dernière a fait manger aux petits une carcasse d'une volaille qu'elle avait déjà jetée dans la poubelle. Pour montrer à sa patronne qu'elle est capable de tout, elle ne débarrasse pas la table après avoir fait manger aux enfants le reste de volaille retrouvée dans la poubelle : "Louise l'a lavée à grande eau, elle l'a nettoyée et elle l'a posée là, comme une vengeance, comme un totem maléfique . " .

Dès le début, Paul ne supportait pas Louise et voulait se débarrasser d'elle : "[Paul] sait combien Louise leur est nécessaire, mais il ne la supporte plus. Avec son physique de poupée, sa tête à claque, elle l'irrite, l'énerve. « Elle est si parfaite, si délicate, que je ressens parfois une forme d'écœurement " , a-t-il avoué un jour à Myriam. De même, Myriam souhaite "la faire disparaître de sa vie, sans effort, d'un simple geste, d'un clignement d'œil. Mais Louise est là, elle les sourit . "

La rancune réciproque est à son comble le moment où Louise ressent que sa place dans la famille est menacée. Elle emploie toutes ses ruses pour pouvoir y rester encore plus longtemps. Elle souhaite ardemment que Myriam tombe enceinte afin qu'on lui confie la garde de son bébé. Sa grande déception la fait suggérer des idées ridicules : proposant de ramener Mila et Adam avec elle au dîner, elle incite Paul et Myriam à passer tous deux seuls, une soirée calme loin des préoccupations de la vie quotidienne et de travail. Cela l'a fait croire que la possibilité que Myriam tombe enceinte, devient plus élevée. La scène où Louise ramène les petits au dîner résume tout le conflit des classes dans ce roman. La déception de la petite Mila de se trouver, pour le dîner, dans un petit bistrot choisi par Louise, révèle que cet endroit n'est pas à la hauteur de sa strate. Car elle s'attendait, comme elle a l'habitude de faire avec ses parents, d'aller dans un restaurant chic : "Louise pousse Mila dans le restaurant. [...] Mila est très déçue, scrute la salle vide, les étagères sales sur lesquels sont posés des pots de ketchup et de moutarde. Elle n'imaginait pas ça. Elle croyait voir des jolies dames, elle pensait qu'il y aurait du bruit, de la musique, des amoureux. Au lieu de ça, elle s'affale sur la table grasseuse et fixe l'écran de télévision au-dessus du comptoir. "

Louise remarque et comprend facilement la déception de la petite Mila qui a envie de pleurer. Mais malgré son petit âge, elle est capable de se retenir dans une telle situation embarrassante. Louise déteste ce comportement qu'elle attribue à la classe bourgeoise et qu'elle voit comme une incarnation de l'hypocrisie. A force de devenir rancunière envers cette classe, elle devient très sévère et très méchante même avec cette fillette innocente dont la seule faute est de ressembler à sa mère : "Elle sait que la petite fille a envie de pleurer. [...] elle sait aussi que Mila se contient, qu'elle a de la retenue, des politesses bourgeoises, qu'elle est capable d'attentions qui ne sont pas de son âge. [...] elle devine, très nettement, les traits de sa mère sous le masque de l'enfance. Les gestes innocents de la petite fille portent en bourgeon, une nervosité de femme, une rudesse de patronne ".

L'enthousiasme de Louise au départ quand elle a trouvé ce travail chez les Massé, s'est complètement transformé en une sorte de monotonie et d'inquiétude. Elle a déjà travaillé avec beaucoup d'autres familles bourgeoises sans devenir aussi agressives que ça. Mais après de longues années du travail sans repos dans ce domaine, elle s'est épuisée et s'est vidée de vrais sentiments humains. Elle ne sait plus aimer. Elle est devenue une femme rancunière et misanthrope. A l'approche de l'âge de vieillissement, elle s'inquiète de se trouver un jour sans abri au cas où elle perd son travail. Donc, elle décide de mettre fin à cette vie misérable et de venger de cette classe qu'elle déteste infiniment. L'histoire finit par un drame : Louise assassine les deux enfants des Massé avant de se suicider .

Conclusion

Le roman de Léïla Slimani ose traiter, entre autres, un des sujets les plus débattus dans la société française, qui est la différence des classes et qui produit des effets négatifs altérant le tissu social. La coexistence des gens ayant des niveaux financiers différents, pourrait révéler cette réalité dont on s'efforce de cacher l'existence. Louise, représentant une strate modeste de la bourgeoisie, travaille chez Paul et Myriam, d'autres bourgeois, mais d'une strate supérieure. Cette différence, on l'a vue, a des dimensions culturelle, économique, politique, etc. qui empêche les gens de partager les mêmes valeurs ou de se communiquer spontanément. Par

The conflict of social classes in the modern French society in Sweet Song of Léïla Slimani

Lect.Dr. Hussein Yassen Dahy

conséquent, leurs relations deviennent hypocrites, tendues et même prêtes à s'éclater à n'importe quel moment. L'individualisme et la solitude sont par la suite, les conséquences inévitables de cette hiérarchie. La fin dramatique de ce roman représentée par la vengeance atroce de Louise contre ses patrons, pourrait signifier le pessimisme de l'écrivaine de trouver une quelconque solution de cette facture au corpsdes sociétés dans le monde entier. C'est parce que ce conflit existe depuis la naissance de l'humanité. Et il s'est renforcé avec la mondialisation qui rend l'homme incapable de concrétiser ses principes d'égalité et de droits de l'homme .

Bibliographie

Ouvre de l'auteur :

- Slimani, Leïla. Chanson Douce. Paris: Edition Gallimard, 2016.

Ouvrages consultés

- Baudelot, Christian. Travail et classes sociales : la nouvelle donne. Éditions Rue d'Ulm, 2010
- Bonnewitz, Patrice. Classes sociales et inégalités, stratification et mobilité .

]Levallois-Perret] : Bréal, 2015

- Goblot, Edmond. La barrière et le niveau. Étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne. Presses Universitaires de France, 2010

Articles de périodiques électroniques consultés

- Lenoir Rémi, « Espace social et classes sociales chez Pierre Bourdieu », Sociétés & Représentations, 2004/1 (n° 17), p. 385-396. DOI : 10.3917/sr.017.0385. Consulté le 29/03/2018. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2004-1-page-385.htm>

Sites web consultés :

- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/classes-sociales-penser-les-classes-sociales/5-bourdieu-marx-et-weber/> Consulté le 17/04/2018
- <http://ses.webclass.fr/notion/classes-sociales> Consulté le 09/03/2018

صراع الطبقات الاجتماعية في المجتمع الفرنسي الحديث في رواية اغنية عذبة للكاتبة

ليلى سليمانى

م. د. حسين ياسين ضاحي

مستخلص

تدور أحداث هذه الرواية ، اغنية عذبة، حول مربية من ذوي الخبرة تدعى لويز ، تمكنت من أن تفرض نفسها في الثقة الصغيرة لعائلة ماسيه: وهما زوجين شابيين (بول ومريام) مع طفليهما الصغيرين آدم وميله. مع مرور الأيام ، تحتل هذه المربية مكاناً مهيماً في حياة هذين الزوجين الذين يقعون ، بسبب عملهم ، في فخ الاعتماد أكثر وأكثر على لويز والتي تكون جاهزة لتقدم لهم راحة كبيرة. يغلقان هذين الزوجان عديمي الخبرة في الحياة أعينهما عن السلوكيات والشخصية المبهمة والمتناقضة لهذه المربية. من أجل ضمان مكانتها في هذه العائلة ، تقوم لويز دائماً بتقديم دعم معنوي لأرباب عملها : فهي تدعم دائماً هذين الشابين المغموين في عملهما على حساب واجب عائلتهما. لكن هذا لا يمنع أن نرى في كثير من الأحيان ظهور توترات بين هذه العائلة والمربية ، وبعض الخلافات بسبب العلاقة الهرمية التقليدية بين الموظف و المسؤول. طوال هذه الرواية ، يتنامى التوتر على الرغم من كل المحاولات من جانب ارباب العمل لإيجاد حل. الفرق بين الطبقات يجعل أي تواصل صعباً للغاية.

في نهاية المطاف ، تفشل كل خطوة اتخذتها عائلة ماسيه باتجاه مربية أطفالهم: بسبب عدم فهمهم لشخص ينتمون إلى طبقة أدنى ، فإنهم غالباً ما يتصرفون بحماقة تجاهها ينتج عنه عواقب سلبية. هذا الصراع الطبقي هو في قلب هذه الرواية وحبكتها الرئيسية.